

B. de Cornulier, Laboratoire de Linguistique de Nantes, mai 20

### LES « VACHERIES » DU BATEAU IVRE

Qu'est-ce<sup>1</sup> que c'est que ces « vacheries », dans une strophe où le « Bateau ivre » rappelle une des choses qu'il a vues ou vécues dans le « Poème / De la Mer » :

J'ai suivi, des moins pleins, pareille aux vacheries  
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,  
Sans songer que les pieds lumineux des Maries  
Pussent forcer le mufle aux Océans poussifs ! »

« Vacheries : étables à vaches », traduit l'édition de la Pléiade (2009 : 871). Mais qu'est-ce qu'une étable hystérique, et est-ce qu'une « houle à l'assaut des récifs » peut être pareille à des étables ? Note plus éclairante, dans l'édition Pochothèque (2009 : 295)<sup>2</sup> :

“Mufle”, à la fin de la strophe, viendra expliquer cette expression surprenante. Enid Starkie y a vu une réminiscence d'un conte d'Edgar Poe [...] où le bruit de la tempête est comparé à celui d'un troupeau de buffles sauvages.

En effet le mot *vacherie* ne désignait pas seulement des étables, bâtiments où des vaches pouvaient être enfermées, mais des exploitations de vaches<sup>3</sup>, et parfois plus précisément les vaches ou troupeaux de vaches qui y étaient exploitées que ce soit pour la viande, le lait ou la reproduction.

Ce qui importe surtout est l'adjectif détaché en rejet au début du vers suivant : « Hystériques ». Il peut évoquer un accident bien connu : la panique des troupeaux. Par exemple, dans une nouvelle d'Alfred Delvau (1867)<sup>4</sup>, quand des femmes affolées viennent de pousser ce cri désespéré : « La mouche ! La mouche !... » :

*La mouche !* J'en avais quelquefois entendu parler, le soir, à souper, par le père Communal. C'est une folie subite qui se déclare dans un troupeau de bêtes à cornes. Tout-à-l'heure elles paissaient gravement dans les prés, ne songeant pas le moins du monde à mal ; voilà que toutes, comme piquées ensemble de la même tarentule maligne, bondissent & se précipitent torrentueusement, écrasant tout comme une avalanche, foudroyant tout comme un tonnerre. » (etc., car la suite de la description n'est pas moins terrifiante).

L'affollement d'un troupeau est collectif<sup>5</sup> – ce qui convient à la comparaison à « la houle », mais il converge ici avec une notion médicale sexuée<sup>6</sup> concernant individuellement les vaches *hystériques* ; un numéro des *Annales de médecine vétérinaire* (1865)<sup>7</sup> en donne une idée en parlant de la « maladie » des vaches « taurellières, nymphomanes ou hystériques » contre laquelle « tous les moyens thérapeutiques échouent » ; les vaches tourmentées par cette maladie « troublent le repos de toutes les bêtes d'une étable,

<sup>1</sup> Merci pour leurs remarques à Marc Dominicy, Steve Murphy, Philippe Rocher, François Timmerman.

<sup>2</sup> L'édition Pléiade antérieure (1972) ainsi que l'édition Garnier (1960, Suzanne Bernard) mentionnaient la piste de Starkie (1961).

<sup>3</sup> Il y avait un « Office de la vacherie » qui publiait des annonces de vacheries à vendre dans des bulletins de sociétés d'agriculture. Une vacherie pouvait comporter de taureaux et sans doute des bœufs, et des bovins non adultes.

<sup>4</sup> « Je me tuerai demain » (Delvau 1867 : 101).

<sup>5</sup> Delvau parle de « trente ou quarante grands diables de bœufs ». Le mot *bœuf* pouvait (semble-t-il) selon le contexte signifier l'espèce tous sexes confondus ou s'appliquer à des mâles castrés ou non (emploi allusif chez Hugo par exemple dans « La Légende de la nonne », « Mugitusque boum », « Booz endormi »...). Les « grands diables » de bœufs évoquent plutôt des mâles, mais dans la description générale qui précède la notion de « bêtes à cornes » est plus large.

<sup>6</sup> Sur l'hystérie, voir par exemple Murphy (1990 : 99-101) à propos des *Premières Communions*.

<sup>7</sup> *Annales de médecine vétérinaire* (1865), p. 429-430.

« sont excessivement dangereuses, et ne produisent rien ». – Une seule solution, la « castration ». Non seulement elle « améliore la santé de celles dites hystériques », mais elle « anéant[it] la vie sexuelle » ; par cette opération « on calme leur ardeur génitale, on les rend plus tranquilles », plus aptes à l'engrais... « la castration, en enlevant à la femelle bovine la partie la plus essentielle des organes de la génération, lui permet de devenir tout à fait calme »<sup>8</sup>.

Le bateau ivre a donc pu voir la houle à l'assaut des récifs pareille à un troupeau de vaches hystériques, affolées donc dangereuses. Elle risquait de le fracasser contre les récifs. C'est en de tels moments que le marin épouvanté « prie / La vierge Marie »<sup>9</sup> (Haute Tour) ; mais, lui, n'a même pas songé un instant que « les pieds des Maries » – pluriel dénotant, avec l'article, la confusion naïve des idoles et du personnage – puissent forcer le mufle aux Océans.

L'épithète de « poussifs » peut surprendre : les houles « hystériques » sont d'un Océan fou furieux, donc tout sauf poussif ; un animal *poussif*, malade de la pousse, respire péniblement et ne peut être dangereux<sup>10</sup>. Mais les Océans peuvent paraître poussifs au regard de la puissance de la Vierge ; ou bien (ce qui revient au même) sur le point de sombrer, des marins superstitieux peuvent espérer que Marie va rendre l'Océan poussif, de la seule puissance de ses pieds ou de leur lumière (emploi résultatif de l'adjectif)<sup>11</sup>. Le bateau ivre, lui, même pas peur, en tout cas pas au point d'invoquer la sainte Vierge. La rime « récifs = poussifs » est alors pertinente, car rendre les Océans poussifs serait sauver le bateau des récifs où la houle le pousse, alors que lui, c'est un amateur ivre de « Péninsules démarrées » et de « tohu-bohus triomphants » qui même à la fin rêvera que sa quille éclate.

La rime « vacheries (hystériques) = Maries » n'est pas triste non plus pour des Maries censées guérir les hystéries<sup>12</sup>.

#### REFERENCES

*Je ne sais plus où j'ai vu un jour une bonne explication des statues des Maries (Fongaro ? Murphy ?).*

Alfred Delvau, 1867, *À la Porte du Paradis*, Achille Faure, Paris, 1867

*Annales de médecine vétérinaire*, 14<sup>e</sup> année, Bruxelles, 1865.

Gay, (« M. »), 1862 ?, « Mémoire sur la castration de la vache », p. 229-244, dans *Congrès scientifique de France*, vingt-neuvième session, t. 2, Paris, Derache, 1862.

Grimoüard (de) de Saint-Laurent, 1873, *Guide de l'art chrétien*, Didron, Paris, 1873.

Murphy, Steve, 1990, *Le Premier Rimbaud ou l'apprentissage de la subversion*, Éditions du CNRS / Presses Universitaires de Lyon.

Starkie, Enid, 1961, *Rimbaud*, 3e éd., Faber & Faber, Londres.

\*\*\*

<sup>8</sup> Gay, vétérinaire, 1862 : 238-242.

<sup>9</sup> « Est-ce que l'on prie / La vierge Marie », est-il demandé dans la *Chanson de la plus Haute Tour* à propos des « mille veuves » d'une « si pauvre âme / Qui n'a que l'image / De la Notre-Dame ».

<sup>10</sup> Cette notion convient aux « bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs » dans *À la musique* (1870), en valeur contrastive comme dans le *Bateau ivre* : ils écoutent poussifs un « orchestre militaire ».

<sup>11</sup> Les « bêtes » (qui deviendront des « lions » dans une variante ultérieure) « regardent mes pieds qui clameraient la mer » ; dit la vierge Hérodiade dans le « fragment » d'un « Poème de Hérodiade » de Mallarmé (*Le Parnasse contemporain*, Paris, Lemerre, 1869 : 332). Dans l'iconographie chrétienne, Marie est souvent représentée lumineuse et écrasant sous ses pieds la tête du serpent diabolique (voir par ex. Grimoüard (de) de Saint-Laurent, 1873, dans son *Guide de l'art chrétien*, t. 3, p. 115).

<sup>12</sup> Voir Murphy (1990) sur *Les Premières Communions* ; devenue femme, celle du poème, « ayant rentré tous ses nœuds d'hystéries », verra, « au matin de la nuit d'amour », « l'amant rêver au blanc million des Maries » ; même couple rimique « hystéries = Maries » avec liberté d'imaginer une relation des unes aux autres. Les « hystéries » riment aussi avec « les Maries », du premier au second module d'un quatrain, dans *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* (me rappelle Philippe Rocher). Ces rapprochements suggèrent que la distance du bateau libéré aux Maries n'est pas anecdotique.